

coupés. Faut-il se surprendre si la première préoccupation du médecin, c'est de se débarrasser du patient le plus rapidement possible?», demande-t-il.

Ce médecin refuse l'imposition de frais directs aux patients-es, ou indirects par le biais d'assurances privées, phénomène déjà en cours au Québec (voir encadré). Il s'objecte à l'offre de services particuliers aux États-uniens-nés disposés à payer le pactole. «Ce serait le début d'une médecine à deux vitesses», argue l'urgentologue.

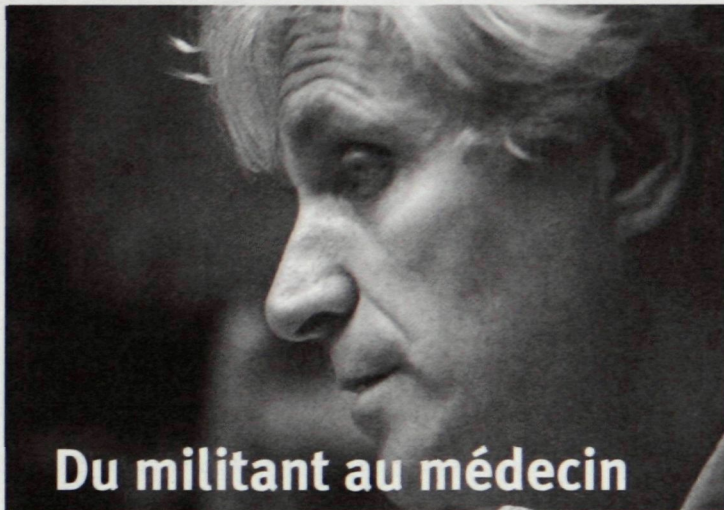
S'il ne s'y oppose pas systématiquement, la privatisation l'inquiète. «La concurrence entre les systèmes d'assurance privé et public incitera le privé à chercher les gens qui coûtent moins cher, laissant les cas lourds au secteur public. C'est ce que l'on observe dans les écoles. Les gens qui paient leurs propres assurances accéderont à de meilleurs soins et accepteront de moins en moins de financer le régime public.»

Le virage ambulatoire tel que pratiqué au Québec accentue la marche vers la privatisation, à tel point que certains la réclament alors qu'ils la décriaient hier. «Le succès du virage ambulatoire est d'ordre comptable, affirme le Dr Paul Lévesque, pas dans la qualité des soins.»



La convalescence est aussi problématique. «On a tendance à ignorer qu'un nombre considérable de gens vivent seuls à Montréal. Les renvoyer vers les "aidants naturels", c'est souvent les retourner à eux-mêmes.»

Paul Lévesque se fait encore plus tranchant lorsqu'il prône que la porte d'entrée dans le réseau soit les cliniques privées plutôt que les CLSC. «Un patient



Du militant au médecin

Cinquième d'une famille de six, Paul Lévesque a baigné très tôt dans la médecine. «Notre père était médecin de campagne, explique son frère aîné, Jacques, soviétologue à l'UQÀM. Jusqu'à l'âge de cinq ans, Paul l'accompagnait dans la tournée de visites de ses patients.»

Un tragique accident d'automobile met fin aux tournées. Le père de Paul meurt à 41 ans. Douze ans plus tard, en 1964, sa mère périt de la même façon.

Il se placera aux premières loges lors de la contestation étudiante de 1968. «J'étais au cégep Lionel-Groulx, à Sainte-Thérèse, lorsque l'occupation des collèges a commencé, raconte-t-il. Les questions sociales me préoccupaient déjà.»

Comme de nombreux jeunes de son époque, il intègre un groupe d'inspiration léniniste pendant quelques années. «Il a pris son engagement très au sérieux, explique Jacques. Il participait à des réunions politiques, distribuait des tracts et haranguait les foules.»

Le frère cadet de sept ans participe notamment à des manifestations contre la guerre du Viêt-nam et soutient les «gars du taxi» face à la compagnie de transport d'autobus Murray Hill, qui avait le monopole du transport vers l'aéroport de Dorval. Pendant cette période, le futur médecin se fera entre autres boucher et traducteur.

Les années 60 et 70 sont marquantes au plan sentimental. D'une première relation avec une militante, il aura deux enfants, puis il rencontrera la femme qu'il n'a pas quittée depuis 25 ans: Mouffe, la directrice artistique bien connue, avec qui il aura éventuellement un fils.

En 1979, refusé à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, il entreprend un baccalauréat en biochimie. Une fois ce bac obtenu, l'université l'admettra en médecine. Le Dr Paul Lévesque entreprend sa carrière à l'urgence de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont en 1987.